



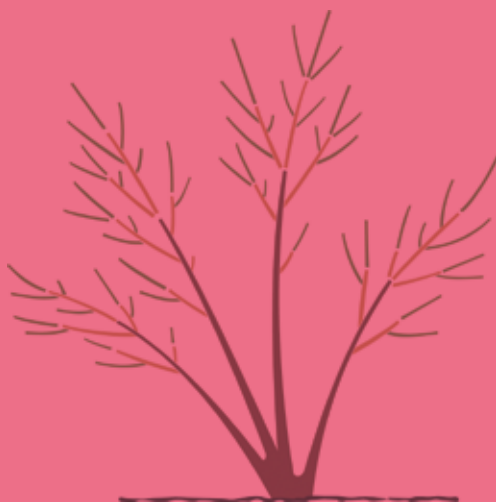
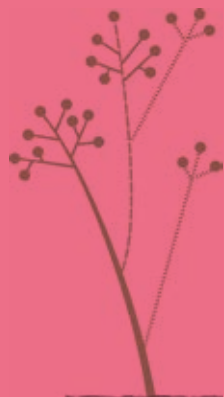
PASCAL PRIEUR

Préface de Francis Hallé



La pratique

DE LA TAILLE
RAISONNÉE
DES ARBUSTES



ULMER





DEUXIÈME PARTIE

LA TAILLE DES ARBUSTES D'ORNEMENT



LES RÈGLES DE BASE DE LA TAILLE

Tailler sans raison clairement définie ne présente pas le moindre intérêt. Toute intervention, toute suppression ou réduction de rameau doit être réfléchi, raisonnée et motivée. Pour cela, il est indispensable de bien connaître le fonctionnement des végétaux sur lesquels le jardinier envisage d'intervenir, mais également les principales règles qui se rapportent à la taille et qui vont parfois à l'encontre des idées reçues. Dans son infinie générosité, la nature propose une diversité telle que les comportements des végétaux sont très éclectiques. En conséquence, il faut bien s'imaginer qu'il sera toujours possible de trouver des exceptions à toute règle, à toute affirmation énoncée.

La taille n'est pas une nécessité biologique. C'est peut-être une évidence pour beaucoup, mais il est de circonstances de le rappeler : les

végétaux en général et les arbustes en particulier n'ont pas attendu l'arrivée de l'Homme pour pousser, fleurir, fructifier, évoluer et plus généralement pérenniser leur espèce. La diversité actuelle du monde végétal témoigne du fait que les choses fonctionnent finalement assez bien toutes seules ! En témoigne aujourd'hui la présence du *Ginkgo biloba*, relique du monde végétal apparu sur Terre il y a plus de 200 millions d'années, à une époque où la nature n'avait pas encore « inventé » la fleur... Le processus naturel d'évolution étant à l'œuvre depuis des dizaines de millions d'années (les premières plantes à fleurs seraient apparues au cours de l'ère secondaire), il paraît pour le moins présomptueux de la part de l'Homme moderne de prétendre que tailler soit bénéfique, voire indispensable pour le bien d'une plante. C'est



Photographiées dans leur milieu naturel, ces plantes sauvages sont inévitablement sous un climat adapté qui leur permet de se passer de taille... **1, 2.** *Cornus mas* spontané en forêt vosgienne et *Hydrangea paniculata* spontané en Chine (Guizhou).

Page de gauche : *Fremontodendron californica* en milieu naturel (Californie USA).



1



2



3

1. *Ceanothus* persistant. Plante horticole mais cependant, aucune taille ne pourra le rendre plus florifère. **2.** *Amelanchier canadensis* en port totalement libre. **3.** Peu de jardiniers imaginent qu'une lavande puisse ne pas être taillée. Pourtant, dans des conditions extrêmement difficiles, ces *Lavandula angustifolia* (lavandes fines sauvages) sont tout à fait capables de pousser et de fleurir (Mourre Nègre altitude 1 125 m, point culminant du Luberon).

pourtant souvent sous-entendu, parfois explicitement exprimé ! Mais restituons toutefois le végétal dans le contexte qui nous intéresse ici : les jardins, parcs, espaces verts et cultures fruitières en tous genres, créés et entretenus par l'Homme. Ce sont donc les contraintes liées au détournement et à l'utilisation du végétal à son profit qui rendent la taille parfois nécessaire, jamais le végétal qui « demande » à être taillé. Cette affirmation mérite cependant d'être nuancée car il faut tenir compte d'un point important : la grande majorité des arbustes présents dans nos jardins ou nos massifs urbains sont de purs produits de l'homme : sélections obtenues par des croisements naturels ou provoqués, par des mutations, génie génétique... dans l'objectif de satisfaire notre insatiable appétit de nouveautés et de changement.

Les Recherches de nouveaux cultivars sont ainsi orientées vers le choix de plantes bien plus compactes, de feuillages « remarquables », vers la production de fleurs ou d'inflorescences plus grosses, plus colorées, plus abondantes... cependant, cette course effrénée a un prix : certains de ces arbustes sont incapables de maintenir très longtemps la vigueur qui leur est nécessaire pour répondre à nos attentes et s'épuisent « à se faire beaux » pour notre unique plaisir. C'est notamment le cas de petits *Weigela*, petits *Philadelphus*, des cultivars de spirées japonaises, des rosiers polyanthas... qui n'ont pas la capacité à émettre seuls et durablement de nouvelles pousses. Ils peuvent donc nécessiter notre aide pour régénérer une partie de leurs bois.

En conséquence, la taille est intéressante pour augmenter l'esthétique de certains végétaux et/ou pour pérenniser des plantes dont la vitalité et la pérennité seraient moindres sans intervention. Il existe malgré tout de nombreuses plantes horticoles qui ne nécessitent pas, elles non plus, de taille.

D'une manière générale, les plantes acrotones bien adaptées à leur milieu de plantation ne nécessitent pas de taille pour elles-mêmes, mais, elles prennent du volume sur une longue période avant de se stabiliser. Une taille adaptée peut permettre de contrôler leur expansion.

À l'inverse, les plantes basitones évoluent peu en termes de volume au fil des années, mais leurs rameaux doivent être renouvelés selon un rythme plus ou moins fréquent.

Pour ces multiples raisons, la taille peut s'envisager, à condition de l'effectuer quand elle est nécessaire, d'anticiper les réactions de la plante, de définir clairement et préalablement les objectifs à atteindre et de se donner les moyens d'y parvenir par une réflexion sur la méthode à mettre en œuvre.

En résumé, la taille doit se raisonner !

Toute plante émet chaque année de nouvelles pousses. Cela semble une évidence, mais il est cependant intéressant de le préciser : une plante qui n'est plus capable d'engendrer la moindre pousse est très rapidement condamnée à mourir. Son évolution passe d'abord par une phase de construction de son volume et/ou de sa densité, avant de tendre vers une stabilisation qui n'est totale qu'à sa mort.

Cette construction ne s'effectue pas de la même façon selon le type de plante : une plante acrotone fera progressivement évoluer



Tandis que les plantes acrotones croissent depuis le sommet de leurs rameaux, les plantes basitones à rameaux médians se régénèrent depuis la base et dans la partie centrale de leur volume constitué.

son volume pendant un laps de temps plus ou moins important. À l'inverse, une plante fortement basitone terminera sa croissance en hauteur très rapidement, et son évolution ne s'effectuera plus qu'en largeur et en densité, grâce à la constitution de rameaux médians et éventuellement de stolons souterrains ou drageons. Selon l'importance et la vigueur de ses rameaux médians, l'évolution d'une plante médiatone se rapprochera de celle d'une plante acrotone ou de celle d'une plante basitone.

Une fois son système racinaire constitué, une plante strictement basitone ou basitone à rameaux médians a la capacité d'émettre chaque année des pousses atteignant sa hauteur totale. La taille ne peut donc contraindre sa croissance en hauteur. Inversement, elle peut, dans certaines limites, contenir le volume d'une plante acrotone. C'est ainsi qu'il est par exemple possible de constituer des haies architecturées avec des plantes acrotones alors qu'il est impossible de l'envisager avec des plantes strictement basitones.

Plus la taille est importante, plus les réactions sont violentes et verticales. Une taille sévère réduit inévitablement le nombre de bourgeons d'une plante. Or, une plante sévèrement taillée permet l'alimentation d'un nombre de bourgeons réduits mais qui sont mieux pourvus. D'autre part, plus la section des coupes est importante, plus les repousses sont vigoureuses.

Pour utiliser une métaphore gourmande, disons que plus le nombre de convives devant se partager un même gâteau est faible, plus la part de chacun est importante.

Une plante sévèrement taillée tend à retrouver son capital végétatif perdu, à « rééquilibrer son bilan » ; elle émet donc des pousses vigoureuses pour se reconstituer, mais plus la taille est violente, plus le système hormonal est déséquilibré, et plus les effets liés aux cytokinines sont grands. Selon la nature de la plante, les repousses sont revigorées pendant une durée plus ou moins importante.

À titre d'exemple, comparons deux plantes non

taillées et âgées de 7 à 8 ans : *Deutzia rosea* 'Carminea', parfaitement basitone à rameaux médians, a terminé depuis longtemps sa croissance en hauteur. La seconde, *Prunus laurocerasus* (laurier-cerise), acrotone, mesure déjà plusieurs mètres de hauteur et continue à croître et prendre du volume. Coupons ces deux plantes au ras de la souche. Toutes deux produiront des pousses violentes à partir de leur base. Cependant, même si son volume manque encore de densité, le *deutzia* aura pratiquement repris sa hauteur initiale en une année, deux années tout au plus. Quant au laurier, il se lancera dans une croissance effrénée qui ne lui permettra de retrouver son volume initial que dans plusieurs années. Pourtant, durant un délai qui leur aura été propre, chacun de nos arbustes aura émis des pousses vigoureuses. Sans conséquences majeures sur la santé du *Deutzia*, les plaies pourront entraîner des risques de pourriture et fragiliseront les ancrages de branches sur la souche du laurier. Si certains arbustes s'accommodent tant bien que mal de fortes tailles, d'autres, comme *Cotinus cogglyria* (arbre à perruques), montrent toujours de très grandes réactions totalement désordonnées. Attention toutefois, une taille ne peut dynamiser durablement une plante qui n'a pas de vigueur à cause de conditions défavorables du milieu ou parce que son âge est avancé. De même, une réaction positive à une taille ne peut s'effectuer que si la reprise consécutive à une transplantation est correctement effectuée (parfois plusieurs années après la plantation) et que la croissance est convenable.



La taille irraisonnée de ce prunier a entraîné des réactions violentes, verticales et sans fleurs.

TAILLER MOINS POUR GAGNER PLUS !

Tailler moins, c'est moins de rémanents engendrés, moins de temps passé, moins de nuisances sonores et olfactives, moins de fatigue, moins de risques de TMS (troubles musculo-squelettiques) et autres accidents du travail...

Mais tailler moins, c'est également plus de respect des plantes, de leur fonctionnement et de leur port, plus de biodiversité et bien souvent plus de floraison !

Au-delà de l'avantage économique et contrairement aux idées véhiculées, il peut être beaucoup plus bénéfique de ne pas systématiser la taille annuelle de ses arbustes. Cependant, pour parvenir à un bon résultat, certaines conditions sont requises :

- choisir des végétaux adaptés au site, au sol, au climat,
- définir un emplacement adapté,
- définir des distances de plantation adaptées à l'effet escompté, en accord avec le développement et le mode de ramification des plantes.

D'évidence, il faut mettre « la bonne plante au bon endroit » !

Si toutes les conditions sont requises, bon nombre de plantes peuvent parfaitement se passer de taille ou du moins, de taille fréquente, comme le montre cette grande fresque végétale, dans laquelle la majorité des arbustes sont âgés d'environ 130 ans. Ils ne sont majoritairement taillés que très occasionnellement, quand la vigueur s'essouffle (Le Lude, Sarthe).



Trop de vigueur retarde la floraison. La floraison et la fructification sont l'expression de la sexualité des plantes. Et comme pour beaucoup d'êtres vivants, période de pleine croissance et aptitude à la reproduction sont bien souvent en opposition. En voici les raisons :

- Un excès de vigueur est lié à une forte activité racinaire, qui entraîne un excès de sécrétion de cytokinines ; or, les cytokinines s'opposent ou retardent fréquemment la floraison.

- Toutes les plantes ne fleurissent pas sur les mêmes axes. Les plantes basitones sont capables de fleurir sur des axes 1, mais nombreux sont les arbustes qui ont besoin de constituer plusieurs ordres d'axes avant de pouvoir fleurir. C'est ce qui explique que certaines plantes ont une aptitude à mieux fleurir sur bois courts que sur bois longs. C'est par exemple le cas des *Cercis siliquastrum* (arbre de Judée), *Cornus mas* (cornouiller mâle), *Malus* (pommiers), *Pyrus* (poiriers), des *Viburnum* (viornes)...

Si certaines plantes fleurissant sur les pousses de l'année s'épanouissent en toutes circonstances, d'autres peuvent ne pas fleurir après une taille sévère. C'est notamment le cas d'*Hypericum* 'Hidcote' (millepertuis), *Amorpha fruticosa* (faux-indigo), *Callicarpa*, *Nerium oleander* (laurier rose), *Indigofera heterantha* (indigotier)...

Trop revigorés, des arbustes peuvent ne pas refleurir pendant plusieurs années après des tailles sévères. Selon les régions, certaines



Cornus mas (cornouiller mâle) ne fleurit vraiment intensément que sur des bois courts, de très faible vigueur.

maximes expriment ce principe. Citons par exemple « une plante qui pousse à bois ne pousse pas à fleurs » ou encore « le fer appelle le bois » (l'usage intensif du sécateur favorise la formation de pousses herbacées vigoureuses)...

Les effets liés à la perturbation du système hormonal priment sur les modes de ramifications. Quelle que soit la nature des ramifications, acrotones ou basitones, réduire un axe entraîne la suppression temporaire de la sécrétion d'auxine, sans agir sur la production de cytokinines, émises par les racines. La perte de dominance apicale engendre le réveil de bourgeons situés juste sous la coupe et donne de la verticalité et de la vigueur aux nouvelles pousses. Une plante dont les axes ont été indistinctement réduits pourra donc être plus haute qu'une autre même plante non réduite en hauteur.

Dans des conditions identiques d'alimentation et dans la majorité des cas, plus une pousse est verticale, plus elle est potentiellement vigoureuse. Cette caractéristique est liée à l'attraction terrestre, ou plus précisément, aux attractions/répulsions qu'exercent la terre et son environnement sur les différentes parties d'une plante (géotropisme négatif et phototropisme positif des pousses), mais elle s'en trouve majorée par l'action des cytokinines, hormones agissant sur la verticalité et la vigueur des tiges.

La taille doit se raisonner selon le mode de ramification et le mode de floraison. Un des grands intérêts de la compréhension du mode de ramification et du mode de floraison, c'est qu'il peut facilement être mis au service de l'utilisation des végétaux et de leur entretien. Si la « bonne plante est au bon endroit », son entretien s'en trouvera considérablement minoré. Les plantes essentiellement basitones sont incapables d'accepter longtemps d'être taillées en haies strictes, en topiaires ou même d'être formées sur tige.

Toute réduction drastique de rameaux engendre une perturbation du système hormonal et toute perturbation hormonale provoque la formation



1, 2. Grâce à une petite croissance cambiale liée à une légère acrotonie, *Forsythia x intermedia* 'Lynwood' est capable d'être formé en tige ou en haie, mais il est beaucoup moins capable de rester esthétique aussi longtemps qu'une véritable plante acrotone... **3.** Rien ne peut justifier cet acharnement à vouloir tailler au carré ces spirées, en pleine (petite) floraison. Parfaitement basitones et à force d'être constamment martyrisées, elles ne sont plus capables de réagir efficacement.

de pousses vigoureuses, situées juste sous les points de coupe. Cependant, même si aucun végétal n'est prédestiné à être taillé, raccourcir les tiges d'un arbuste n'est pas aussi lourd de conséquences sur une plante acrotone que sur une plante basitone. Réduire les bois d'une plante, c'est en effet lui imposer de repousser sur des extrémités choisies au lieu de la laisser pousser sur son propre sommet. Or, les plantes acrotones sont génétiquement programmées pour s'allonger depuis l'extrémité de leurs rameaux. La perturbation n'est donc que modérée. À l'inverse, systématiquement raccourcir le sommet d'une plante basitone, c'est lui imposer de repousser en extrémité alors qu'elle est génétiquement programmée pour régénérer ses pousses depuis sa base. Si le principe peut modé-

rément fonctionner à court terme, il est toujours voué à l'échec à moyen ou long terme.

Une plante acrotone peut nécessiter une taille de formation sans nécessiter de taille d'entretien, tandis qu'une plante basitone ne nécessite pas de taille de formation mais nécessite plus fréquemment des tailles d'entretien. Ce point sera détaillé dans la partie traitant spécifiquement des tailles de formation.

Plus le nombre de rameaux portés par un axe est important, moins ces rameaux sont vigoureux. Divers facteurs peuvent influencer, notamment celui de la répartition de la circulation de la sève, décrit dans « Les fondamentaux de la taille raisonnée des arbustes ».

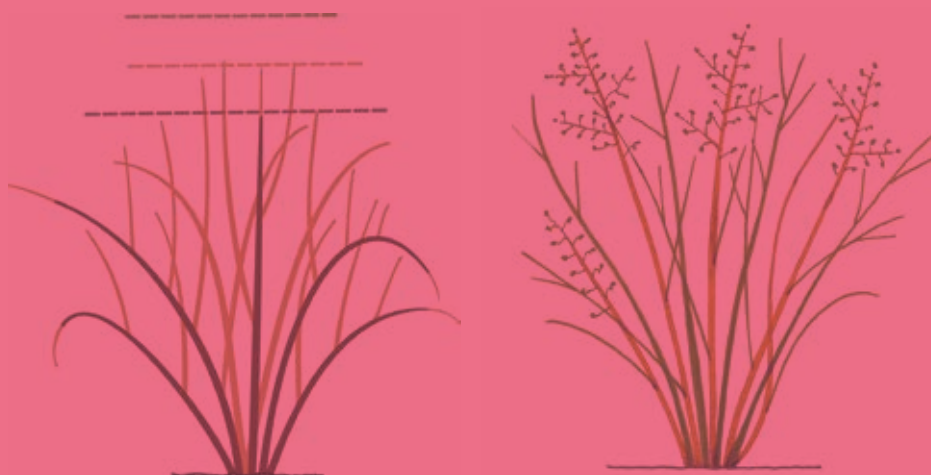


La pratique

La méthode développée dans ce livre est basée sur la compréhension des principes de ramification et de floraison des plantes. Elle propose aux jardiniers une lecture efficace de tous les arbustes leur permettant de définir le type de taille à effectuer, mais aussi dans quels cas il est possible de ne pas tailler.

Résolument pratique, ce livre présente toutes les techniques de taille pour tous les arbustes d'ornement. Près de 440 photos d'arbustes en situation, avant et après la taille, ainsi que 90 dessins permettant de bien comprendre comment tailler, illustrent le propos.

Un second volume, *Les Fondamentaux de la taille raisonnée*, s'adresse aux lecteurs qui souhaitent approfondir leurs connaissances théoriques du sujet.



ISBN : 978-2-84138-949-0



PRIX TTC FRANCE : **29,90 €**